

de nous bâtir une église, disaient-ils, on n'a placé auprès de nous qu'un cubaret d'eau-de-vie.— On vous a traités suivant vos goûts, leur répondit sèchement le missionnaire; vous n'avez jamais eu de zèle pour la religion; au contraire votre conduite y a toujours été opposée, tandis que les Iroquois témoignent un véritable amour pour le christianisme." Il se sentait néanmoins porté à les inviter à se rendre à sa mission de la Présentation; "mais comme il n'avait pas d'ordres pour cela, dit Lalande, il évita une plus longue explication."

Le 29 juin, il était à Niagara, où il fut accueilli avec joie par le commandant du fort, l'aumônier et le commis du magasin, "ce triumvirat, dit M. Parkman, qui gouvernait les postes avancés de l'ouest, et y représentait trois principes vitaux, la guerre, la religion et le commerce."¹

C'était le jour de la Saint-Pierre. M. Picquet dit la messe; puis, après s'être reposé une journée, se mit en marche pour l'établissement que l'on venait de fonder au portage de la cataracte, destiné, comme Rouillé, à empêcher les sauvages d'aller à Oswégo.

Arrivé aux chutes Niagara, par où les quatre plus grands lacs du Canada se déchargent dans le lac Ontario, M. Picquet est transporté d'admiration. "Cette cascade, dit-il, est aussi prodigieuse par sa hauteur, et la quantité d'eau qui y tombe, que par la diversité de ses chutes qui sont au nombre de six principales, séparées par une petite île qui en laisse trois au nord et trois au sud; elles font entre elles une symétrie régulière et un effet étonnant."

M. de Joncaire se trouvait aux chutes, avec un nombre considérable de Tsomntonouans. C'était un Français marié à une sauvagesse, qui jouissait d'un grand crédit auprès des sauvages.² "Il n'a rien oublié de ce qui pouvait m'être de quelque secours pour le but de mon voyage, écrit M. Picquet, et il s'est conduit comme un grand serviteur de Dieu et du roi."

Les Tsomntonouans tinrent conseil avec M. de Joncaire. Plusieurs se décidèrent à suivre immédiatement l'abbé Picquet; d'autres, en plus grand nombre, lui promirent d'aller le rejoindre bientôt à la Présentation: "Nous n'avons rien de plus cher que nos enfants, lui dirent-ils; eh bien, en voici douze que nous vous donnons comme otages, avec l'assurance d'accomplir avant longtemps notre promesse."

"Vous sauvages et les Tsomntonouans connaissant votre fermeté dans vos résolutions, lui dit à son tour M. de Joncaire, et sachant que vous avez dessein de passer par Chouagnou, m'ont prié instamment de vous engager à n'en rien faire. Ils sont informés des mauvaises dispositions des Anglais, qui vous regardent comme le plus redoutable ennemi de leur colonie. Ils sont bien disposés à se faire tailler en pièces plutôt que de souffrir qu'il vous arrive le moindre mal; mais tout cela n'aboutirait à rien, et vos enfants, les sauvages, vous perdraient. Pour moi, ajouta M. de Joncaire, je vous conjure en mon particulier de n'y point passer."

M. Picquet promit de suivre son avis; puis il se remit en marche, avec sa recrue de néophytes, pour retourner à Niagara.

Son voyage fut une véritable marche triomphale: "Partout où nous passions, dit-il, devant un campement ou un wigwam, les sauvages nous saluaient par des décharges de mousqueterie, et cela arrivait si souvent que je croyais que tous les arbres le long du chemin étaient chargés de poudre. Lorsque nous arrivâmes au fort, M. de Bécancour nous reçut avec grande cérémonie et salve de canon, ce qui flatta infiniment mes sauvages."

Le lendemain, M. Picquet réunit pour la première fois ses Tsomntonouans dans la cha-

¹ *Montcalm and Wolfe*, t. 1, p. 70.

² M. Chabert de Joncaire, établi parmi les sauvages des Cinq-Nations, les attirait aux Français, tandis que Johnson, fixé également chez les Iroquois, travaillait de son côté pour les gagner à la cause de l'Angleterre.